

La seule façon non pas de contenir mais d'exploiter cette absence en nous et de nous ranger à ces conceptions d'ordre mécanique.

D'ailleurs vous constaterez à ce propos une invraisemblance, nous n'avons de cesse de concevoir des outils de tous genres, qui eux, obéissent à des obligations mécaniques, d'ailleurs si vous réfutez ces dernières, si vous usez par exemple de votre voiture, en considérant que si vous êtes de bonne humeur, si comme le dit l'expression vous vous êtes levé du bon pied, elle démarrera mieux qu'à l'ordinaire, je crains que vous ne soyez déçu.

De façon totalement paradoxale, nous marions rationnel et irrationnel et cette manifestation de nous contradictoire correspond à ce qu'est devenu notre entendement, en tant qu'instance n'étant plus que l'ombre d'elle-même, apte à s'interroger de plus belle dans un sens, à ce point qu'elle ne bénéficie en retour que de ces réponses qu'elle s'accorde à elle-même, pour conjurer ces silences, accompagnant méthodiquement chacune de ces questions.

Toutes nos inventions matérialisent ce reste de rationalité en nous, exprimées dans ce cas sous forme de questions, l'irrationnel à notre rencontre qui s'ensuit correspond à ces réponses non formulées à notre rencontre et que nous concevons à partir de nous-mêmes, pour ne pas supporter de rester sur notre faim à ce sujet.

Ce monde dit de la technique décrit entre autres par Max Weber, n'est rien d'autre qu'une accumulation de comment, réclamant pour être constatés une rationalité sans faille, joint de force à autant de pourquoi, incapables de tenir debout à partir d'elles seules, notamment comme la réalité y parvient.

Mais surtout comme je l'ai insinué au fil de l'article 9 touchant à ce même chapitre, là aussi de façon extrêmement paradoxale, cette puissance grandissante qui d'apparence semble être la nôtre, sur laquelle je reviendrai, paraît être le résultat de cette contraction, comme lorsque vous écrasez dans votre main un fruit, non seulement le jus qui le compose jaillit, mais se remarque au cours de cette expulsion, une certaine force par laquelle justement ce même

jus se trouve extériorisé du fruit au sein duquel il était contenu.

Notre entendement connaît un même sort à cette différence qu'il n'est pas comme ce fruit écrasé par une force supérieure, mais se rétracte pour tenter de déroger à ce que cette absence lui promet, l'effet qui s'ensuit est égal à ce que ce fruit, usé comme exemple, laisse entrevoir de lui, notre entendement dans ce repli, comme lorsqu'un mouvement de cette espèce s'effectue sur un territoire, y laisse dans cette manœuvre de lui-même et à nouveau de ce déplacement se remarque une énergie que nous n'avons de cesse de consommer.

Bien sûr cette énergie-là, n'est pas de celle, par exemple, par laquelle nos engins tous confondus fonctionnent, celle-ci est avant tout à notre égard de nature incitatrice et se manifeste par nos réactions à ce qu'elle véhicule en nous sous forme de volonté.

Évidemment elle s'avère des plus trompeuses, car plus à notre rencontre nous cédon à cette même con-

traction, plus cette même énergie se montre conséquente et plus nous croyons, croire à l'égard de cette perception est prépondérant, que nous gagnons en force, alors qu'en réalité, au sens propre du terme, à travers ce repli en nous par définition exponentiel, cette même force se fait de façon contradictoire aussi tonitruante qu'elle s'épuise en simultanée.

C'est ainsi, on ne fuit pas une absence, sans faire par cette stratégie qu'elle nous contracte en nous-mêmes, nous délivrant par ce processus une puissance contre-productive, pour être la traduction de cette réduction en nous.